

[Text]

Quebec, for example, would be different from the proportion of long-term unemployed when you took all the unemployed. The proportion of people who have been unemployed for more than six months in the province of Quebec to the whole population is different from the proportion of unemployed youth, and it would be different for the proportion of women who wish to enter the labour force.

To the extent we have a Skill Shortages Program directed at people who are employed, the proportion of potential clients for Skill Shortages is again different. For example, I can give you a statistic for 1987 to make the point. In the province of Quebec the proportion of people employed of the total Canadian labour force is approximately 25%. Unemployed is 30%, and long-term unemployed is 40%.

If one were to say we have a program that deals only with long-term unemployed, and it was a single dimension program and we would use a single valued criterion to determine its allocation, then Quebec should get 40%, if it is based on long-term unemployed. If we were dealing with a program whose eligible clientele was only employed people, like Skill Shortages, then the province of Quebec would get 25%.

In other words, depending on the target group each program is directed towards, if you were to do a very straight arithmetic calculation to determine what share each region should get, then depending on the sub-program—Skill Shortages, etc.—you would end up with a different proportion for each program. The comment says long-term unemployed. Of course, the overall allocation is different from long-term unemployed because the Jobs Strategy has many programs other than the one dealing with long-term unemployed.

The Vice-Chairman: I thought the point Mr. Grondin was making was that in the section he was referring to, it indicated that the allocation of funds was based on historic principles, not on the need in responding to clients. You do not seem to have answered that question, to my mind. Sorry to interrupt, Mr. Grondin.

Mr. Carin: Mr. Chairman, I thought Mr. Lussier explained the reference to historic. That is the point. To the extent that we made commitments in the previous fiscal year—because the projects do not end on March 31, or training courses do not end on March 31—historical decisions in the preceding year result in a financial commitment. So to the extent that they were—

• 0955

The Vice-Chairman: And next year it all changed? It all changed and responded to the needs instead of the historical basis?

Mr. Carin: I think in any particular year the comment would be true that historical events are going to influence the allocation of funds in the subsequent year.

[Translation]

serait différente de celle des chômeurs à long terme par rapport au chiffre global. Le nombre de personnes sans emploi depuis six mois dans la province de Québec par rapport à la population totale serait différent de la proportion de jeunes chômeurs ou de femmes qui veulent réintégrer le marché du travail.

Il existe aussi le programme de pénurie de main-d'oeuvre qui vise les personnes qui ont déjà un emploi; encore une fois, il s'agit d'un groupe cible particulier. À ce propos, je peux vous donner une statistique de 1987, année où les personnes qui ont un emploi au Québec représentaient environ 25 p. 100 de l'ensemble des travailleurs canadiens. Les chômeurs représentaient 30 p. 100 du total et les chômeurs à long terme, 40 p. 100.

Si on avait un programme spécial pour les chômeurs à long terme, avec un seul critère pour la répartition budgétaire, le Québec devrait recevoir 40 p. 100 des fonds. Si le programme visait seulement des personnes employées, comme la pénurie de main-d'oeuvre, eh bien le Québec en aurait 25 p. 100.

Autrement dit, selon la clientèle prévue pour chaque programme, le simple calcul arithmétique pour déterminer ce que devrait recevoir chaque région tiendrait compte de la proportion du groupe cible dans chaque province. Dans les commentaires, on parle de chômeurs à long terme. Bien entendu, l'allocation globale est différente de celle pour les chômeurs à long terme car la Planification de l'emploi prévoit de nombreux autres programmes pour différentes clientèles.

Le vice-président: Dans le paragraphe mentionné par M. Grondin, on fait remarquer que les budgets affectés étaient fondés davantage sur les niveaux de financement établis que sur la satisfaction des besoins de la clientèle. À mon avis, vous n'avez pas répondu à la question. Je m'excuse de l'interruption, monsieur Grondin.

M. Carin: Monsieur le président, je croyais que M. Lussier avait déjà expliqué le commentaire concernant les niveaux de financement établis. Dans la mesure où nous avons pris des engagements au cours de l'année financière précédente—car les projets ne prennent pas fin le 31 mars, du moins pas les cours de formation—les décisions qui ont déjà été prises au cours de l'année antérieure créent des obligations financières. Alors, dans la mesure où elles ont été. . .

Le vice-président: Et l'année suivante, tout sera changé? On répondra aux besoins au lieu de tenir compte des niveaux établis?

M. Carin: Pour n'importe quelle année, je pense que les niveaux de financement établis auront une influence sur les budgets affectés au cours de l'année suivante.